

Le nucléaire vu du Cotentin

FRANCE 2

« Infrarouge »

La réalisatrice Esther Hoffenberg a enquêté dans la presqu'île normande, région la plus nucléarisée de la planète.

DES FALAISES découpées, des vagues qui déferlent sur des plages de sable fin où les rochers cachent crabes et moules, un paysage de vacances ou de paix. À peine égratigné par les colonnes des usines nucléaires qui se dressent à quelques pas de là. On se trouve dans la presqu'île du Cotentin, la région la plus nucléarisée de la planète depuis la décision du général de Gaulle d'en faire le lieu d'implantation des sites nucléaires civils et militaires. L'entreprise Areva règne en maître sur la région.

La réalisatrice Esther Hoffenberg, intriguée par l'omerta qui entoure l'activité nucléaire, a voulu en savoir plus. Sans la dénoncer ni la cautionner, elle a mené une enquête auprès d'élus locaux, d'associations écologistes, de représentants d'EDF et d'Areva pour tenter de comprendre ce qu'est vraiment cette industrie. Elle a aussi rencontré des physiciens et des collègues sensibilisés à cette question grâce à leurs professeurs, et a pu constater qu'il n'était pas facile de savoir ce qu'il en est vraiment.

Même ceux qui vivent à la Hague et ses environs restent flous –

« on ne pense pas à l'usine, la majeure partie des gens ne s'inquiètent pas ». D'autant, souligne un membre de Greenpeace, qu'à la différence du pétrole, le nucléaire n'est ni « visible » ni « palpable », et donc « le problème est difficile à appréhender ».

Quant aux autorités, elles mettent en avant les « satisfactions » qu'il apporte d'un point de vue financier et social. « On n'aurait pas pu s'offrir cette piscine ni cet auditorium sans cette manne financière », dit un maire, tandis qu'un autre insiste: « Sur le plan du boulot, c'est très bénéfique. » Areva a créé plus de 500 emplois.

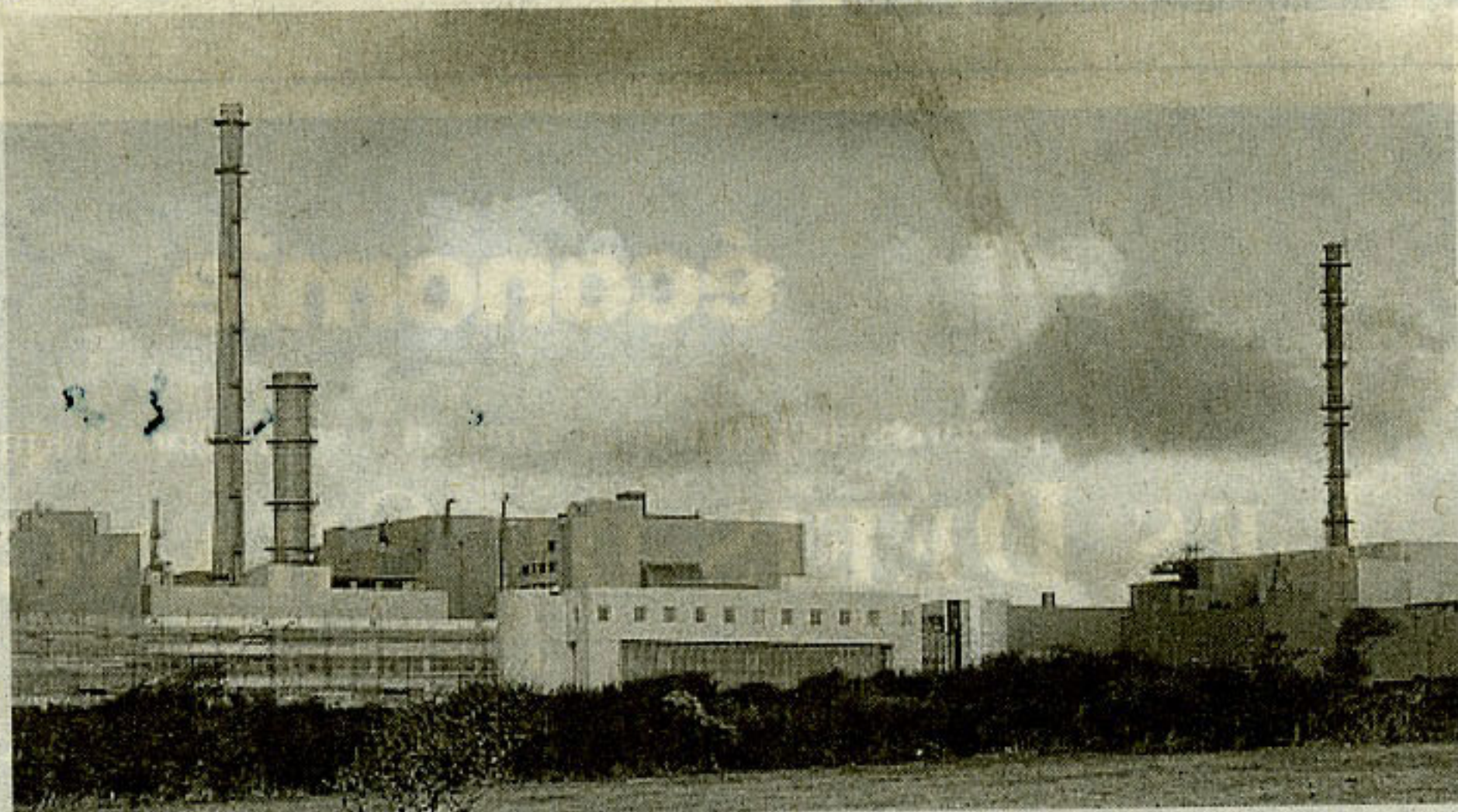
Chacun vit avec des doutes

Pourtant, au fil de ses questions, Esther Hoffenberg s'est rendu compte que chacun vivait avec des doutes qu'il n'est pas de bon ton d'exprimer. Surtout au sein d'Areva, où le chargé de communication se veut rassurant. Quant aux déchets nucléaires, on s'aperçoit que leur gestion est loin d'être réglée.

Avec beaucoup de tact et de sensibilité, Esther Hoffenberg apporte un excellent éclairage sur le nucléaire qui, par moments, fait froid dans le dos. Comme elle le souligne, « cela mérite un grand débat national ».

ISABELLE NATAF

■ Ce soir à 22 h 55.



L'usine de retraitement de déchets nucléaires de la Hague, près de Cherbourg. Alain Aubert/Le Figaro